

Terrorisme : réponse à l'art d'anéantir toute humanité

Author : Alexandre Panetto

Categories : [Politique](#)

Date : 4 décembre 2015

Il est difficile de mettre des mots sur de telles horreurs que sont le massacre d'êtres humains sans défense. Les attentats français sont les sombres échos d'autres tragédies récentes au Maghreb, en Égypte, au Liban, au Moyen-Orient ou plus anciennes comme aux États-Unis, en Inde et sans doute ailleurs encore, j'en oublie. Chacun peut le savoir. Et les plus vieux d'entre nous peuvent en être hantés. Il n'y a pas de fin à la violence en ce monde, malgré les paix relatives de-ci de-là en Europe ou ailleurs, jusque récemment. La « guerre » n'est plus un concept adéquat pour désigner les attaques terroristes menées par des individus que je ne nommerai même pas « soldats ». Car, la guerre désigne un conflit armé entre États, dont les armées s'affrontent sur un terrain plus ou moins choisi ; et les soldats sont les mains armées de ces États dont les intérêts sont clairs, parfois justes. Toute guerre connaît ses règles ; tout soldat se bat dignement. Le vaincu peut parfois encore négocier sa reddition ; le vainqueur doit savoir humilier sans annihiler l'humanité de son ennemi, qu'il estime un tant soit peu. Or le terrorisme n'est pas cette violence réglementée, c'est-à-dire limitée, malgré les excès possibles mais marginaux.

Non, le terrorisme est une violence dérégulée, potentiellement illimitée, toujours excessive ; la violence devenue folie. Les terroristes ne connaissent pas l'estime de leurs « ennemis » ni le sens de la négociation, du compromis. Ils sont absolument violents en ce que leur condition d'existence est d'être pour et par la violence : leur expression de soi est violence ; ils se croient fait pour mourir ; exit l'estime de soi, le respect de soi, le sens de sa dignité, l'amour de soi ; leur identité est si ce n'est confondue avec la violence, du moins anéantie par l'abjection et la haine de l'homme, incarnées par autrui. Car ils ne ressentent plus le moindre sentiment de pitié et de bienveillance ; l'amour les a quittés ; leur cœur est mort. Et ce, avant même de leur prêter l'esprit, plus ou moins rationnel, de leurs convictions justifiant leurs actes. Ils ne sont plus que des machines-à-tuer, à détruire, à annihiler-toute-humanité.

Nous connaissons les nazis et la banalité sombre de leur esprit dénué de cœur ; encore était-il d'abord raciste peut-être. Les terroristes sont au-delà. Ils ne retirent rien pour l'avenir concret de leur groupe ; ils espèrent une gloire post-mortem dont le principe est la vanité illusoire. Parce que le seul plaisir qui se lit sur leur visage est cet orgueil de la mort, comme si elle était vaincue alors qu'ils en sont la fausse incarnation. La mort est bien plus digne qu'eux, même représentée selon un athéisme matérialiste. Les terroristes tuent majoritairement des personnes désarmées, souvent jeunes, musulmanes ; et plus largement, de diverses confessions, de tout âge et de statut variable. Leurs victimes sont plus libres et plus spirituelles qu'eux ; plus sensibles ; simplement humaines. Désigner ces terroristes de « barbares » n'est pas plus approprié. Le barbare est d'abord

l'étranger et ensuite, parfois, l'inférieur dont la civilisation n'est pas à la hauteur. Or les terroristes n'ont pas de civilisation dès lors qu'elle s'instaurerait par la peur insupportable, la haine et la violence destructrice pour instituer une forme d'organisation sociale totalitaire, dans laquelle la personne humaine est un simple objet à soumettre ou à massacrer. Voyez ce qu'ils font des femmes : des objets sexuels et des instruments à des fins perfides. Voyez ce qu'ils font des hommes insoumis : des cadavres ; les autres étant embrigadés, endoctrinés, instrumentalisés pour violer, tuer, massacrer. Voyez leur manière de supprimer les insoumis et les « infidèles » : torturer pour mieux tuer ; infliger la souffrance extrême est un de leur seul plaisir, pervers évidemment. Certains consentiront à leur prêter de l'intelligence. Mais qu'est-ce qu'une intelligence de l'horreur, si ce n'est une inhumanité, au moins une déshumanisation ? Qu'il est difficile de nommer leurs crimes, leurs vices, leurs êtres propres qui explosent nos catégories conceptuelles et nos affects tant ils nous aliènent et nous déchirent. Ils sont ainsi : pure explosion, au propre comme au figuré, sans vouloir faire de l'humour.

L'innocence des victimes ne fait finalement aucun doute ; même si, par exemple, il s'agit de combattants syriens ou irakiens d'États en perte. Car l'absolue horreur est le credo des terroristes ; les Syriens, Irakiens, ou autres, restent des soldats défendant une (partie de la) population. Ne l'oublions pas. Nous sommes tous des victimes dans la mesure où ils nous effraient, nous terrorisent jusqu'à nous déshumaniser ou nous massacrer. S'ils ne sont le mal absolu, ils en sont l'incarnation troublante, fantomatique. Et il nous appartient de protéger la vie sacrée en chacun, de l'épanouir afin d'échapper à leur poison et de vaincre leur haine.

Alors vivons avec ivresse. Que la vie déborde de nos cœurs et de nos esprits ! S'il y a une culture humaniste en chacun, c'est par la vie manifestée dans la singularité d'aimer. Fuyons la morosité. Fêtons la joie de vivre, l'amour, l'amitié, la fraternité. Soyons poètes avant d'être philosophes. Il n'y a rien de plus universellement humain. Et c'est par là que chacun prévient le terrorisme. Car notre cœur sait préserver sa vitalité, son rythme de joie, son amour d'être ensemble, sa beauté d'être frère-humain. Partageons nos cœurs : ayons en partage le vivre-ensemble dans l'amour de l'autre, avant de le juger et d'être en désaccord avec lui ; sinon, aimons le détromper et l'enseigner. Si la vie rayonne et se partage, c'est assurément par le cœur ; la raison en est parfois dénuée. Et s'il nous faut de la vie, le cœur sait comment l'animer. La raison vient ensuite ; elle s'accorde à l'intention du cœur et déploie son sens pour honorer la lucidité. Aussi chacun s'éprouve-t-il dans l'expression de soi comme dans l'écoute de l'autre ; et la fraternité naît dans nos cœurs, sa valeur s'énonce par nos raisons, afin que l'équilibre des facultés s'opère dans l'intuition universelle d'être un homme au sein de l'humanité. Le reste n'est que modalité d'organisation du vivre ensemble. Ainsi l'essentiel est-il d'insuffler l'aimer avant de dialoguer avec quiconque ; le dialogue n'en sera que plus divinement inspiré.

Comprenons-nous. Nos différends n'existent d'abord que par l'effort de surdité de la souffrance d'autrui puis par le désir de domination. Nous sommes sourds par protection, dominants par peur de (nous) perdre. Alors la parole se fait arme au lieu d'être musique et chacun s'enferme dans le but de se sauver au détriment d'autrui. Si nous laissons la peur d'être rejeté et non reconnu,

nous serions confiants voire enthousiastes de rencontrer autrui. Nous saurions l'entendre dans sa différence, sa singularité serait amie. La violence serait absente parce que l'harmonie opérerait d'elle-même. Il suffit d'essayer patiemment pour s'en convaincre : l'acuité des relations vient avec l'expérience de la diversité des hommes. Cela suppose toutefois d'être exemplaire et authentique, du moins d'essayer. La bonne volonté est une condition de possibilité, non une garantie de réussite. Mais la volonté, nourrie par l'amour bienveillant, l'amitié ou la fraternité, pacifie l'amertume et la rancœur. Personne n'est surhumain mais chacun peut être vrai. De sorte qu'il suffit d'abandonner les masques, de retrouver sa simplicité, sa vérité d'existence et d'ouvrir ses bras pour changer le monde.

Les spiritualités ou les sagesse ne sont-elles pas unanimes en disant que ce qui vous indignent en l'autre n'est que le reflet de votre propre méconnaissance de vous-même. Aussi me diriez-vous : les terroristes ne sont donc que les ombres ou les fantômes de nos ignorances. Vous auriez raison. Mais ils sont surtout la possibilité de nous retrouver humblement et glorieusement dans ce qui nous fait homme. Si nous sommes prêts à cesser de nous aliéner à l'égoïsme, à l'ambition personnelle et à la propriété futile ou illégitime alors nous libérerons nos cœurs dans la profondeur des relations humaines au sein d'une nature respectée à nouveau. Nous le savons. Nous faisons semblant de croire que ce chemin est dépassé voire rétrograde. Or nous savons quelle beauté nous foudroie et nous fait pleurer : la nature et l'amour. La poésie n'a pas d'autre source. Le divin n'a pas d'autre voix/e. La gloire n'a pas d'autre chemin. Que nous chantions en chœur, que nous dansions en rythme, que nous peignons en couleur ou que nous jouions en scène par amour de la vie, l'art nous délivre de nos poisons comme il nous élève à nos charmes. Et que la grâce s'en mêle, nous révèle, afin que la vie ne reste pas embourbée dans la souffrance, puisqu'elle est joie. Bref, chantons la vie ! Dansons la vie ! Peignons la vie ! Jouons la vie !

Si nous parvenons à manifester la beauté de la vie dans sa diversité selon les arts et les relations humaines, nous vaincrons assurément. Célébrons ainsi notre droit de vivre et d'exister en partage, sans nous dresser les uns contre les autres mais en nous prenant la main, en nous aidant, en nous comprenant et en nous aimant. Abandonnons nos idées reçues et nos blessures. Aimons à en perdre la raison pour mieux la sublimer. Un sourire authentique est un appel à la convivialité comme un dialogue authentique est un appel à la vérité : chacun peut avoir sa place en ce monde dans la mesure de la responsabilité qu'il a pour autrui, dans le respect de sa propre humanité, dans l'alchimie sacrée des êtres dignes d'aimer. Il est possible d'être dignement humain dès lors que cessent la revanche et la vengeance en chacun de nous. Chérissons nos vies pour chérir les générations à venir. Orientons nos esprits selon des idéaux humanistes ; enfin, incarnons-les.

Et remercions la poésie de Brel d'embellir, de faire ressentir et de déciller nos yeux sur la vérité simple de l'homme :

Quand on n'a que l'amour

*À s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour*

*Quand on n'a que l'amour
Mon amour toi et moi
Pour qu'éclatent de joie
Chaque heure et chaque jour*

*Quand on n'a que l'amour
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d'y croire toujours*

*Quand on n'a que l'amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs*

*Quand on n'a que l'amour
Pour unique raison
Pour unique chanson
Et unique secours*

*Quand on n'a que l'amour
Pour habiller le matin
Pauvres et malandrins
De manteaux de velours*

*Quand on n'a que l'amour
À offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour*

*Quand on n'a que l'amour
À offrir à ceux-là
Dont l'unique combat
Est de chercher le jour*

*Quand on n'a que l'amour
Pour tracer un chemin*

*Et forcer le destin
À chaque carrefour*

*Quand on n'a que l'amour
Pour parler aux canons
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre un tambour*

*Alors sans avoir rien
Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains,
Amis, le monde entier*